



HAL
open science

Découverte d'une tuile estampillée de la fin du Ier s. av. J.-C. à Bibracte (mont Beuvray, Saône-et-Loire)

Florent Delencre, Quentin Verriez, Chiara Martini-Picot

► To cite this version:

Florent Delencre, Quentin Verriez, Chiara Martini-Picot. Découverte d'une tuile estampillée de la fin du Ier s. av. J.-C. à Bibracte (mont Beuvray, Saône-et-Loire). *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2020, 77 (2), pp.45-56. 10.4000/gallia.5173 . hal-02939063

HAL Id: hal-02939063

<https://hal.science/hal-02939063v1>

Submitted on 21 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Découverte d'une tuile estampillée de la fin du 1^{er} s. av. J.-C. à Bibracte (mont Beuvray, Saône-et-Loire)

Florent DELENCRE*, Quentin VERRIEZ** et Chiara MARTINI-PICOT***

Mots-clés. *Marque, Éduens, terre cuite architecturale, tegula, atelier de production, savoir-faire, romanisation.*

Résumé. *En 2018, une tuile estampillée est mise au jour dans la domus d'influence italienne PC2 au sein de l'oppidum de Bibracte. Cette marque, pouvant se lire S. AV. ou S. AN., est apposée sur un fragment de tegula qui semble produite localement, dans l'environnement proche du mont Beuvray, au plus tard à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. Similaire à ce qui peut être observé à la même époque dans la péninsule italienne, le texte très court semble pouvoir être*

lu comme les initiales identifiant le propriétaire de l'atelier de production de cette tuile. Cette découverte est de fait l'occasion de s'interroger sur la transmission des savoir-faire romains auprès des Éduens et sur l'identité des artisans qui produisent ces matériaux. Ces éléments, associés à l'intégration de nouvelles normes architecturales d'origine italique dans les constructions de l'oppidum de Bibracte, sont autant de témoignages d'une romanisation rapide et précoce des élites éduennes proches du monde romain.

Discovery of a stamped tile from the end of the 1st c. BC at Bibracte (mont Beuvray, Saône-et-Loire)

Keywords. *Mark, Aeduans, terracotta materials, tegula, manufacture of roof tiles, know-how, Romanization.*

Abstract. *In 2018, a stamped tile was discovered in the Italian-style domus of PC2, located in the oppidum of Bibracte. This mark, which can be read as S. AV or S. AN, is printed on a fragment of tegula, apparently produced locally, in a close vicinity of mont Beuvray, in the late 1st c. BC. Comparable to what we can see at the same time in the Italian peninsula, it seems that this short text can*

be read as the initials belonging to the owner of the workshop that produced this very tile. Such a discovery is the occasion to discuss the passing of Roman know-how to the Aeduans and the identity of the craftsmen who produced those materials. These elements, related to the integration of new Italian-style architectural norms in the constructions of the oppidum of Bibracte, can be considered as a clue indicating a fast and early Romanization process of the Aeduan elites close to the Roman world.

La question des matériaux de construction romains estampillés a très tôt attiré l'attention des chercheurs, à plus forte raison quand ces éléments présentent des noms qui peuvent être rattachés aux mondes civil ou militaire et permettent donc l'intégration de ces marques au *Corpus Inscriptionum Latinarum* (voir *CIL* XIII pour les estampilles des Trois Gaules et de Germanie).

L'article fondateur de Victorine von Gonzenbach (1963), qui s'intéresse à la dispersion des tuiles estampillées de la XXI^e légion autour de Windisch/Vindonissa (Suisse),

pose ainsi les premiers jalons des problématiques économiques développées par la production et la circulation de ces matériaux inscrits dans un territoire donné. Les analyses menées durant les décennies suivantes sur ces mobiliers ont particulièrement contribué à ces axes de recherche (Delencre 2017, p. 59).

Malgré l'attention particulière qui est portée aux matériaux de construction (Clément 2013, p. 151-154 ; Delencre 2017, p. 96-124), aucune estampille sur tuile n'a par le passé été recensée dans les fouilles menées sur l'oppidum de Bibracte (mont Beuvray, Saône-et-Loire). Qu'il s'agisse des opérations

* Université de Tours, UMR 6298 ARTEHIS, 6 boulevard Gabriel F-21000 Dijon. Courriel : florent.delencre@u-bourgogne.fr

** Bibracte EPCC, université de Bourgogne-Franche-Comté, UMR 6298 ARTEHIS, Centre archéologique européen de Bibracte F-58370 Glux-en-Glenne. Courriel : q.verriez@bibracte.fr

*** Musée de Bibracte (2008-2019), mont Beuvray F-71990 Saint-Léger-sous-Beuvray. Courriel : chiamart@yahoo.it

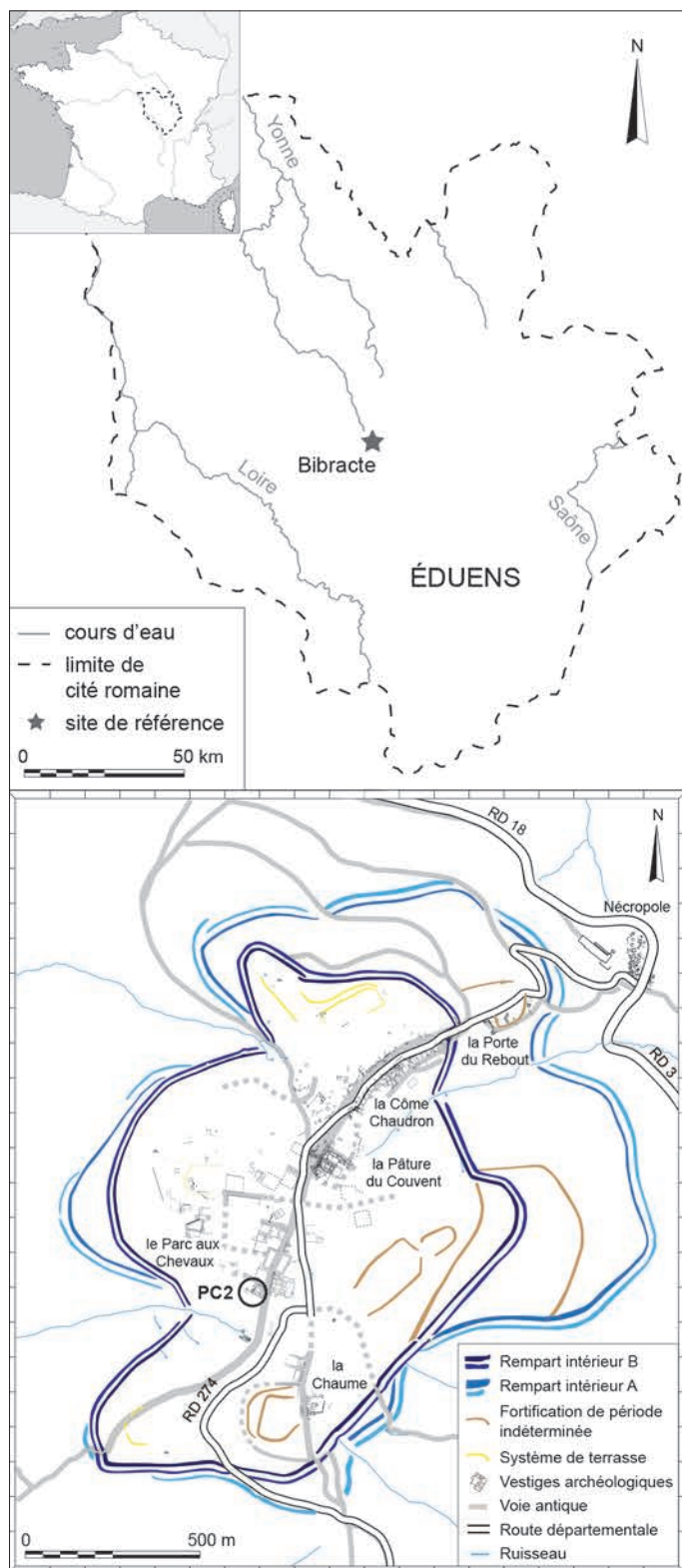


Fig. 1 – Localisation du lieu de découverte de la tuile estampillée de Bibracte : la domus PC2 (DAO : F. Delencre, UMR 6298 ARTEHIS, A. Meunier, Bibracte EPPC).

débutées par Jacques-Gabriel Bulliot en 1867, qui a scrupuleusement noté la présence des estampilles sur amphores et céramiques sigillées (Bulliot 1899), ou encore de celles de Joseph Déchelette qui, à sa suite, perpétue les méthodes de fouille employées par son oncle (Déchelette 1904), aucune mention de tuiles ou de briques marquées n'est faite dans leurs

cartes de terrain. Après plusieurs décennies d'abandon des recherches archéologiques sur le site, ce n'est qu'à partir de 1984 qu'un nouveau programme scientifique débute (Gruel *et al.* 1998, p. 5). Si les analyses des matériaux de construction ont été inégales selon les équipes européennes intervenant sur le site (Delencre 2017, p. 81), les fouilles menées sur le mont Beuvray bénéficient depuis la fin des années 1990 d'un protocole de prélèvement et d'étude des terres cuites architecturales (Charlier, Meylan 1999), qui n'a néanmoins pas permis de mettre en évidence d'estampille avant la découverte de la campagne 2018.

L'attention particulière portée à ces matériaux a toutefois permis de découvrir la première tuile estampillée sur le chantier de PC2, localisé au Parc aux Chevaux (fig. 1). Cette *domus*, déjà fouillée par le passé par J.-G. Bulliot (1899, p. 354-355) et à nouveau explorée depuis 2016 (Hamon, Martini 2016), se caractérise, pour les élévations conservées, par l'usage de moellons liés au mortier de chaux, tandis que la couverture est constituée de tuiles en terre cuite (*tegulae* et *imbrices*). La *domus* PC2, à cour centrale, appartient à un groupe restreint de maisons luxueuses d'influence italienne qui se développe sur le site après la conquête césarienne (Luginbühl 2019). En l'attente de données stratigraphiques plus précises, elle est attribuée en première approche à la dernière période de construction de Bibracte, soit la toute fin du 1^{er} s. av. J.-C. (sur la chronologie de Bibracte : Guichard *et al.* 2018, p. 196-206).

La précocité des Éduens pour ce qui concerne l'adoption de nouveaux modes de construction intégrant des matériaux d'origine romaine est bien connue, particulièrement sur l'*oppidum* de Bibracte, où les toitures en terre cuite sont attestées dès le lendemain de la guerre des Gaules. Les bâtiments concernés demeurent certes disparates, avec des murs en pierre ou en terre et en bois, mais toujours liés à des espaces (bâtiments publics, bâtiments culturels, habitats) au sein desquels l'élite éduenne manifeste son pouvoir et son prestige (Clément 2013, p. 112-113 ; Delencre 2017, p. 123). Leur fréquence s'accroît ensuite dans les dernières phases de construction du site, datées du tournant de notre ère (tabl. I). Cette estampille apparaît donc dans un contexte historique très particulier puisque les relations établies entre les Éduens et Rome sont bien signalées par les sources antiques et ont déjà largement été discutées. En effet, les Éduens entretiennent avec les Romains une alliance (*foedus*), remontant au plus tard au milieu du 1^{er} s. av. J.-C., alliance qui leur permet de recevoir le titre de « *fratres consanguineique* » (frères de même sang) attribué par le Sénat romain (Goudineau, Peyre 1993, p. 171 ; Hostein 2012, p. 347) et rappelé par César dans ses commentaires (César, *La Guerre des Gaules*, I, 33).

Les travaux menés sur les matériaux de construction romains, et notamment autour de cette découverte, s'intègrent dans le programme de recherche sur le mont Beuvray, où la question de leur apparition et de leur diffusion a été traitée en lien avec les ressources naturelles mobilisées pour leur production¹. Pour comprendre la façon dont cette estampille s'insère dans les dynamiques de romanisation précoce dont témoignent les fouilles menées sur le site (voir *infra*, p. 52),

1. Les auteurs remercient Vincent Guichard, directeur de Bibracte EPPC, ainsi que Nicolas Aelferrière, doctorant à l'université de Bourgogne-Franche-Comté, pour leur aide et leurs suggestions dans les recherches qui ont découlé de cette découverte.

Tabl. 1 – Apparition des matériaux de construction romains en terre cuite et en pierre sur l'oppidum de Bibracte (modifié d'après Paunier, Luginbühl 2004 et Delencre 2017). En gris clair, présence vraisemblable dans la construction ; en gris foncé, présence certifiée dans la construction.

Matériaux de construction romains		Moment d'apparition sur l'oppidum de Bibracte			
		La Tène D2a (75-50 av. J.-C.)	La Tène D2b (50-25 av. J.-C.)	Période augustéenne (25 av. J.-C.- 14 apr. J.-C.)	1 ^{er} s. apr. J.-C.
Terre cuite	Couverture de tuiles				
	Briques				
	Claveaux				
	Briquelette d' <i>opus spicatum</i>				
	Briques d'hypocauste				
	Éléments de colonne				
	Tubulures				
Pierre à bâtir	Mortier de chaux				
	Moellons				
	Blocs de grand appareil				
	Emmarchements				
	Seuils				
	Piédroits et linteaux				
	Colonnes				

le texte ainsi que son support vont être décrits. Ils vont permettre de définir la place de cet élément dans la production et l'intégration des matériaux de construction romains pour les édifices de l'oppidum de Bibracte. Le texte de l'estampille, sa comparaison avec des marques contemporaines et les réflexions quant à la localisation de l'atelier posent la question de l'identité du commanditaire de l'édifice et de son rôle dans les processus variés qui permettaient l'intégration de nouveaux savoir-faire et l'inclusion de marqueurs culturels.

DESCRIPTION DE LA TUILE ESTAMPILLÉE CONTEXTE DE DÉCOUVERTE

Le fragment de tuile a été retrouvé dans le quart sud-ouest de la *domus* PC2, dans un secteur que le fouilleur du XIX^e s., J.-G. Bulliot, a nommé espace V (fig. 2). De plan trapézoïdal allongé, il le décrit alors comme « un couloir irrégulier » dont les déblais ont livré plusieurs fragments d'objets métalliques (Bulliot 1899, p. 380-381). C'est d'ailleurs cette forme en étranglement qui a motivé la reprise des travaux en 2018, avec comme objectif la compréhension de la fonction occupée par l'espace V au sein d'une *domus* qui possède par ailleurs un plan architectural standardisé à cour centrale (Luginbühl 2019).

L'ensemble de la pièce était recouvert d'un sédiment organique noir et très meuble, caractéristique du réenfouissement du site par l'équipe de J.-G. Bulliot après sa fouille en 1882. Directement sous ces remblais modernes ont été dégagées deux couches de limon sablonneux superposées, très meubles, comportant de nombreux blocs erratiques et fragments de terres cuites architecturales [127, 155] (Verriez *et al.* 2018, p. 238). C'est dans la couche supérieure [UF 127], qui a livré la plus forte concentration de terres cuites architecturales, qu'a été découverte la tuile estampillée. Appartenant à un ensemble de

remblais rapportés, sans aucun indice d'organisation, ces unités stratigraphiques semblent pouvoir être associées à un réaménagement de la *domus*, si ce n'est à sa destruction. En effet, un lot important de fragments de creusets a été mis au jour, témoignant de l'activité de bronziers dans une des pièces de la maison lors des toutes dernières phases d'occupation (Verriez *et al.* 2018, p. 240-241).

Les études de mobilier n'étant pas achevées à ce jour, la couche [UF 127] et l'ensemble des remblais attenants sont datés, après analyse de la chronostratigraphie, de La Tène D2b à l'Augustéen ancien. Cette datation peut paraître haute, probablement liée à du mobilier résiduel, mais elle nous offre un *terminus post quem* qui limite chronologiquement le moment d'utilisation de ce matériau. Au regard des connaissances acquises sur la chronologie de Bibracte, la production de cette tuile estampillée semble pouvoir être rattachée au plus tard à la dernière période d'activités de construction sur le site, soit la toute fin du 1^{er} s. av. J.-C.

SUPPORT DE L'ESTAMPILLE

L'estampille est conservée sur un fragment de petite taille d'une épaisseur de 3,20 cm, ce qui permet de rapprocher indubitablement cet élément d'une tuile, plutôt que d'une brique, au regard du reste de la documentation mise au jour à Bibracte (Charlier, Meylan 1999 ; Delencre 2017, p. 96-124). Elle a été appliquée à proximité d'un bord, sans pouvoir indiquer plus précisément si elle est proche de l'avant ou de l'arrière du matériau, en l'absence d'éléments typologiques tels que les encoches.

Le protocole de description pétrographique des matériaux de construction mis en place sur l'oppidum de Bibracte permet de caractériser sa pâte (Delencre, Garcia 2012) (fig. 3). Elle se compose d'une matrice exclusivement argileuse de couleur orange, particulièrement homogène et dense, sans porosité apparente.

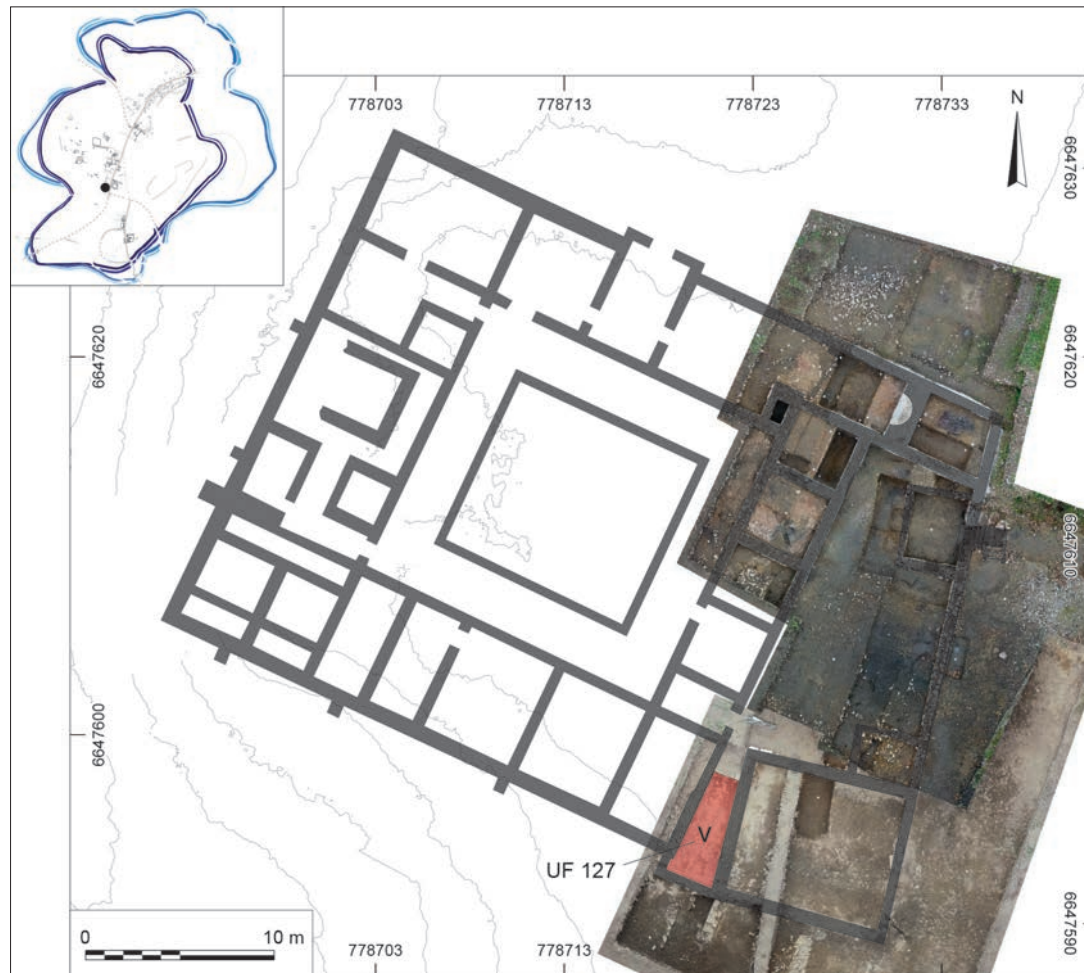


Fig. 2 – Localisation de la couche UF 127 de la domus PC2 qui a livré la tuile estampillée (DAO et photogrammétrie : Q. Verriez, Bibracte EPCC).

Les éléments figurés présents sont bien triés avec des tailles évoluant du silt au sable grossier (entre 0,004 et 2 mm). Ils sont également émoussés, tandis que leur proportion dans la pâte est proche de 30 %. Leur détermination macroscopique permet de mettre en évidence des grains de quartz, de feldspath, des oxydes ferriques noirs de l'ordre du millimètre, ainsi qu'une très grande richesse en micas blancs (muscovite) et en micas noirs (biotite) dans la fraction fine de la pâte (taille inframillimétrique).

LECTURE ET INTERPRÉTATION DE L'ESTAMPILLE

L'estampille (n° B2018.41.127.2), dont le cartouche est quasi complet, se lit de droite à gauche selon la disposition rétrograde des lettres et peut être interprétée de deux façons différentes en raison de la présence d'une ligature. Ainsi, le texte peut correspondre à *S-AV* ou à *S-AN* avec une interponction rectangulaire entre les deux groupes de lettres². Cette estampille a été appliquée par un timbre rectangulaire de 3,80 cm de longueur et de 2,80 cm de hauteur. Le texte imprimé occupe une majeure partie de ce timbre dans un espace de 3,20 cm de longueur et

de 2,40 cm de hauteur, tandis que les lettres, de taille irrégulière, varient entre 2 et 2,40 cm (fig. 4).

Le texte très court de cette estampille est de fait difficile à déchiffrer et aucun autre exemple n'a été porté à notre connaissance sur les matériaux marqués en Gaule romaine³. Cette formulation ne trouve aucun parallèle sur d'autres supports pour lesquels cette pratique est monnaie courante, entre autres exemples sur des céramiques sigillées (Dragendorff 1895 ; Oswald 1931). Nous pouvons noter également que le très abondant corpus d'estampilles sur amphores réuni sur l'*oppidum* de Bibracte n'offre aucun élément de comparaison (Olmer 2003). La lecture des estampilles sur les amphores, mais aussi sur les terres cuites architecturales, montre que les initiales ainsi marquées se rapportent le plus souvent au *praenomen* et au *nomen* d'un personnage, quel que soit son statut (De Filippo, Rico 1997 ; Olmer 2003, p. 145). Le nom abrégé représente d'ailleurs la forme la plus courante des estampilles sur tuiles et briques (Charlier 1999, p. 185).

Aucune interprétation ne paraît assez satisfaisante pour aboutir à la compréhension de ces trois lettres. En effet, en l'état de nos connaissances, il n'existe pas d'éléments de comparaison, ce qui limite la mise en perspective du texte de cette tuile estampillée.

2. La lecture de l'estampille a pu être réalisée grâce à l'aide de Sabine Lefebvre (professeur à l'université de Bourgogne) et de Marie-Anaïs Janin (doctorante à l'université de Bourgogne-Franche-Comté).

3. Les auteurs tiennent à remercier Alain Ferdière pour son aide précieuse sur ce point précis.



Fig. 3 – Cliché macroscopique du matériau de la tuile estampillée de Bibracte (cliché : F. Delencre).

Par conséquent, avec toute la prudence nécessaire, nous penchons vers l'identification du S-AV ou S-AN comme le nom abrégé d'un individu dont le statut ne nous est pas connu à ce stade. Nous discuterons plus particulièrement de ce point à partir d'exemples de la péninsule italienne (voir *infra*, p. 50).

PRODUCTION ET EMPLOI DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN TERRE CUITE SUR L'OPPIDUM DE BIBRACTE

LOCALISATION DE L'ATELIER DE PRODUCTION

Les caractérisations pétrographiques permettent sans hésitation d'identifier cette pâte au type BIB.2, tel que défini sur les matériaux de construction de Bibracte (Delencre, Garcia 2012). Ces observations, qui mettent en avant des ressources argileuses pouvant provenir de l'altération des rhyolites et des roches filoniennes intrusives du mont Beuvray, permettent de considérer cette tuile comme produite localement. Ceci confirme les analyses déjà menées sur les matériaux de construction romains en terre cuite de l'oppidum de Bibracte. Leurs auteurs ont démontré que, pour la très grande majorité de ces éléments, les ressources exploitées sont à rechercher dans l'environnement proche du mont Beuvray (Delencre 2017, p. 123).

En effet, l'oppidum de Bibracte mobilise massivement, notamment pour l'édification des bâtiments en pierre, les ressources naturelles de son *substratum*, constitué par des épanchements et des extrusions volcaniques (Landois *et al.* 2013 ;



Fig. 4 – L'estampille sur tuile de Bibracte (n° B2018.41.127.2) ; A, photographie ; B, frottis ; C, proposition de restitution (cliché : A. Maillier, Bibracte EPCC ; DAO : F. Delencre).

Delencre 2017 ; Gradeler, Delencre 2017). L'importance des ressources locales mobilisées dans la construction, plus particulièrement pour les maçonneries qui nécessitent un approvisionnement volumineux en pierres à bâtir, suggère que la production des matériaux de masse tels que les tuiles est à rechercher à proximité immédiate du site. Si aucun atelier de production n'est actuellement connu grâce à la fouille ou à la prospection archéologique, les tuileries sont probablement localisées à proximité des gisements exploités de sables et d'argiles, qui nécessitent d'être faciles d'accès et d'être extraits en grandes quantités pour répondre aux besoins de la production (Le Ny 1988, p. 34).

L'altération naturelle des roches du mont Beuvray a d'ailleurs permis la formation de nombreux dépôts argileux ponctuels très bien localisés, comme c'est le cas à l'emplacement de la nécropole du Rebout, en contrebas de la porte du même nom (Boyer 2001, p. 226).

Tabl. II – Inventaire des estampilles sur matériaux de construction en terre cuite au sein du territoire des Éduens (d'après Ferdière 2012, p. 154-156).

Numéro	Commune	INSEE	Estampille	Matériau	Référence
1	Crottet	01134	V. R. C.	non déterminé	Ferdière 2012, p. 154
2	Moulins	03190	LVNARIS	non déterminé	Ferdière 2012, p. 156
3	Moulins	03190	S. V. P. ou S. V. D.	antéfixe	Ferdière 2012, p. 156
4	Nuits-Saint-Georges	21464	OCTA	non déterminé	Ferdière 2012, p. 156
5	Autun	71014	ELVI-LVS	antéfixe ; tegula	Ferdière 2012, p. 154
6	Autun	71014	SECUNDVS RVFI F	antéfixe	Ferdière 2012, p. 154
7	Montmort	71317	ILLA TORQVATI	non déterminé	Ferdière 2012, p. 156
8	Ouroux-sur-Saône	71336	LICINIVS	non déterminé	Ferdière 2012, p. 156

LA PLUS ANCIENNE TUILE ESTAMPILLÉE DU TERRITOIRE ÉDUEN

La tuile estampillée de Bibracte est une des seules à s'intégrer dans un contexte stratigraphique et chronologique bien établi, qui montre qu'elle est en outre la plus ancienne découverte sur le territoire des Éduens.

Celle-ci s'inscrit plus précisément dans un corpus relativement restreint des éléments découverts à l'intérieur de la *civitas* des Éduens⁴. De celui-ci, nous excluons la question des estampilles de la VIII^e légion Auguste découvertes autour de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) (Goguy, Reddé 1995 ; Delencre, Garcia 2011). Ces tuiles ont été produites dans le contexte particulier de la fin de la dynastie julio-claudienne, suite à la mort de l'empereur Néron, qui a amené cette légion à s'installer sur le territoire lingon après le soutien de cette cité aux troupes de Vitellius (Goguy, Reddé 1995 ; Reddé 1996, p. 101). En effet, elle s'est implantée dans un camp militaire qu'elle a occupé durant vingt ans avant de s'installer définitivement à Strasbourg/*Argentorate* (Heising *et al.* 2010).

L'article complet de A. Ferdière dénombre six sites, avec huit estampilles civiles distinctes (tabl. II), à partir du récolement des données pour la Gaule Lyonnaise et le nord-est de la Gaule Aquitaine (Ferdière 2012, p. 154-156) (fig. 5). Dans la plupart des cas, il reste difficile d'apprécier la chronologie et l'importance des effectifs sur chaque site concerné par ces estampilles.

Le site d'Autun/*Augustodunum* (Saône-et-Loire) est le seul à offrir des points de comparaison contemporains. Plusieurs estampilles sur antéfixes y ont été mises au jour dans le cadre d'opérations archéologiques préventives, auxquelles s'ajoutent des découvertes anciennes (Ferdière 2012, p. 154). Durant la fouille du faubourg d'Arroux, trois éléments ont ainsi été retrouvés dans des contextes stratigraphiques datés de la période augusto-tibérienne (Alix *dir.* 2014). Ces antéfixes, qui présentent des similitudes avec celles de Bibracte, sont constituées d'une plaque rectangulaire moulée sur laquelle apparaissent des palmettes symétriques surmontant une tête humaine qui repose sur une barre horizontale. L'estampille, composée de lettres en relief, se trouve de chaque côté de la tête marquée : *ELVI-LVS* (Delencre 2014).

4. Les limites du territoire éduen retenues pour le Haut-Empire reposent sur la délimitation proposée par Michel Kasprzyk et ses collaborateurs à partir d'un faisceau d'indices cohérents (Kasprzyk *et al.* 2012).

L'ESTAMPILLE COMME TÉMOIN DES PRATIQUES ROMAINES

LA PRATIQUE DE L'ESTAMPILLAGE DANS LA PÉNINSULE ITALIENNE

L'estampillage des matériaux de construction est une opération qui prend place pendant la phase de séchage des terres cuites architecturales, après leur démoulage, quand la consistance de l'argile est jugée optimale pour l'application du timbre (Charlier 1999, p. 184). Cette pratique reste toutefois ponctuelle dans la mesure où toutes les tuileries n'estampillent pas leur production et, dans le cas où un marquage est apposé, celui-ci ne concerne pas tous les matériaux. Si plusieurs hypothèses peuvent être évoquées quant aux raisons de cet estampillage (marque significative, publicité, label de garantie, etc.), ce geste semble toutefois être fait librement et non en réponse à des contraintes juridiques relatives à la production et au commerce de ces matériaux (Charlier 1999, p. 189).

Nous reprenons à notre compte les conclusions formulées par A. Ferdière à l'issue du bilan historiographique qu'il a réalisé sur la question du statut des ateliers, ainsi que sur la nature de leur propriétaire à travers l'estampillage des matériaux. Des nombreuses études recensées sur les tuiles estampillées en Italie, il ressort particulièrement que les tuileries appartiennent aux membres de l'élite locale des territoires concernés (Ferdière 2012, p. 44-45). Ce sont ces propriétaires – ces *domini* – qui sont nommés par les estampilles apposées sur les briques et sur les tuiles (Ferdière 2012, p. 40). Pour Rome même, des familles sénatoriales sont concernées, tandis que des familles de notables sont mentionnées sur les timbres de matériaux produits dans la péninsule italienne (sont notamment cités à ce propos, dans Ferdière 2012 : Setälä 1977 ; Chelotti 2003 ; Andreau 2010). Si les exemples à Rome concernent des matériaux produits durant l'époque impériale, notons que l'exemple de Venouse en Apulie (Italie) montre l'importance des propriétaires locaux à la fin de la République et au début de l'Empire (Chelotti 2003, p. 40). Plus proche du territoire éduen, la région de Transalpine se caractérise par une abondance de matériaux estampillés dans des ateliers appartenant également à des propriétaires privés (Laubenheimer, Le Ny 1999). Ainsi, les membres de l'élite mentionnés dans ces régions peuvent offrir des parallèles permettant l'identification du personnage nommé par l'estampille de Bibracte, si cette dernière exprime bien des initiales. Encore faudrait-il s'assurer que la situation italienne puisse être transposée en Gaule.

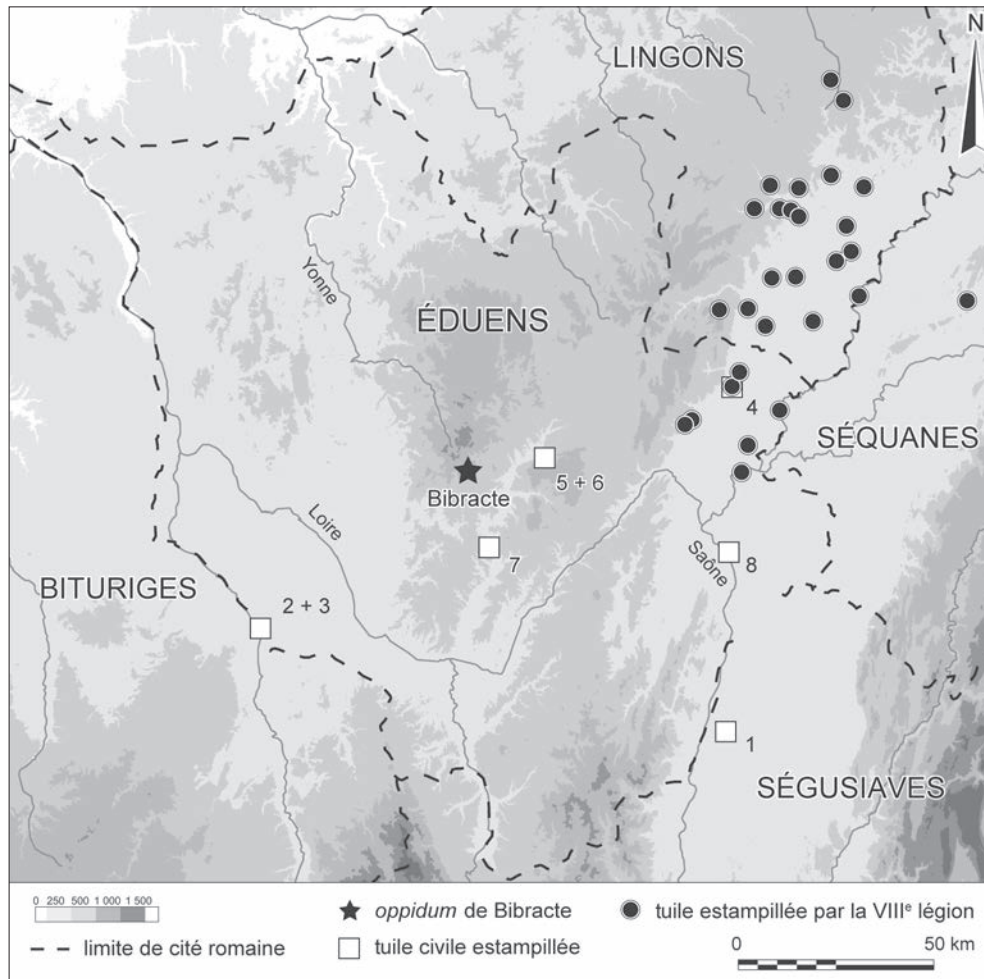


Fig. 5 – Localisation des tuiles estampillées sur le territoire éduen. Les numéros renvoient à ceux de tabl. II (DAO et SIG : F. Delencre ; fond cartographique : P. Nouvel, UMR 6298 ARTEHIS, M. Kasprzyk, Inrap Grand-Est).

En raison de la grande proximité des Éduens avec les dirigeants romains, nous sommes enclins à le croire et pour cette raison l'hypothèse d'une marque nommant le propriétaire d'un atelier semble plus probable que celle d'un artisan.

L'analyse de l'organisation de la production de tuiles en Gaule du Centre-Est permet de confirmer le statut des propriétaires des ateliers de cette région. La diffusion de ces matériaux s'appuie sur les modèles issus de grands ateliers à proximité de centres urbains et permet aux propriétaires appartenant à l'élite d'obtenir une source de revenus dont ils tirent leur richesse pour des productions qui ne leur sont pas uniquement destinées (David 2007, p. 221-222 ; Schönfelder 2007, p. 23 ; Clément 2013, p. 118-122).

INTÉGRATION DANS L'ÉCONOMIE ROMAINE ET TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE

Les réflexions de F. Charlier (1999) sur les conditions socio-juridiques du travail dans les tuileries, en partant notamment de la pratique de l'estampillage, démontrent également que les matériaux de construction en terre cuite de Bibracte s'insèrent bien dans l'économie du monde romain.

L'estampille de Bibracte témoigne par conséquent non seulement de la maîtrise de la production d'éléments en terre

cuite destinés à la construction, déjà approchée par la grande diversité des matériaux mis en œuvre sur l'oppidum de Bibracte dès le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. (Delencre 2017), mais aussi de l'assimilation des chaînes opératoires en place pour ce type de production. En effet, cette estampille, appliquée sur une tuile produite à partir de ressources locales, intègre un corpus plus vaste de marques apposées sur les matériaux à l'instar des marques digitées et des incisions qui sont une manifestation des activités quotidiennes des ateliers de tuiliers (Goulpeau, Le Ny 1989 ; Charlier 1999, p. 168). Nous avons donc affaire, de manière très précoce sur ce site, à des artisans formés aux techniques de production de matériaux romains. Il est dès lors nécessaire de définir les modalités de la transmission de ces savoir-faire en Gaule, qui se concrétisent sous la forme d'édifices d'influence italienne dans leur conception, la grande proximité des Éduens avec les dirigeants romains étant bien connue (César, *La Guerre des Gaules*, I, 17 ; VI, 12 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IV, 32, 2).

La question de l'identité des acteurs qui produisent ces matériaux est de fait posée : s'agit-il des Éduens précocement acculturés ou bien d'artisans délocalisés d'Italie ou de Gaule du Sud ? En effet, les tuiles produites localement sont façonnées, marquées, etc. selon des procédés caractéristiques de la péninsule italienne. La présence d'artisans italiens ou de Gaule du Sud dans

cet atelier peut être une hypothèse à envisager pour expliquer cette production typiquement « romaine » voire « méditerranéenne », point qui a déjà été évoqué pour la diffusion des décors peints de tradition italique sur l'*oppidum* de Bibracte (Delferrière 2017, p. 363) ou pour la réalisation des mosaïques de la *domus* PC1 (Garcia, Petit 2005). La présomption « d'un atelier itinérant dans la région de Narbonne et remontant le long du Rhône », spécialisé dans l'imitation de marbre dans les décors d'enduits peints de deuxième style pompéien est d'ailleurs avancée pour la maison de la Harpiste à Arles (Bouches-du-Rhône), pendant la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (Rothé *et al.* 2017).

On ajoutera que cette tuile estampillée ne fait pas partie des matériaux en terre cuite les plus précoces de Bibracte, puisque les éléments de couverture (*tegulae*, *imbrices* et antéfixes) apparaissent sur le site au plus tard dès le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. pour un édifice à plan basilical de conception romaine, avec des maçonneries en petit appareil de pierres locales liées au mortier de chaux, des sols bétonnés, des colonnades, etc. (Szabó *et al.* 2007 ; Delencre 2017). La mise en œuvre de ces éléments de couverture, façonnés localement à quelques décennies d'intervalle, permet également d'envisager que des artisans gaulois aient pu être formés à la production de terres cuites architecturales romaines, ou bien sur place par ces artisans itinérants, ou bien ailleurs dans des zones sous forte influence italique. Les liens connus entre les Éduens et les *negotiatores* italiens, autour desquels gravitent des artisans, peuvent ainsi être à l'origine de la transmission des savoir-faire vers les Gaulois, à l'image de ce que Benjamin Clément a proposé pour les Arvernes en s'appuyant sur les importations et les imitations de vaisselle céramique, notamment du nord de l'Italie et de Gaule Narbonnaise (Clément 2013, p. 107).

Concernant cette dernière possibilité, il nous est également nécessaire d'évoquer le rôle que l'armée romaine a pu avoir dans cette transmission des savoir-faire. La mobilisation ponctuelle de soldats pour des travaux dans le domaine public (routes, monuments, villes) est un phénomène connu, les légionnaires possédant en effet des compétences dans la production et la construction (Le Bohec 2002, p. 227-228 ; Cosme 2007, p. 151). À titre d'exemple, Waldgirmes, au nord de la ville actuelle de Mayence (Allemagne), est significatif pour évoquer le rôle de l'armée romaine dans la fondation de nouvelles villes en Gaule et en Germanie à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. (von Schnurbein 2010, p. 95). En ce sens, une occupation militaire semble être attestée à Bibracte pendant la période augustéenne à partir du mobilier archéologique (Gruel, Popovitch 2007, p. 101 ; Pernet *et al.* 2008, p. 126).

La présence de Gaulois dans les rangs de l'armée romaine est également connue dans les corps auxiliaires constitués d'hommes ne possédant pas la citoyenneté romaine (Reddé 1996, p. 97). Cette situation a pu être un vecteur propice à la transmission des techniques de construction, les soldats gaulois étant amenés à construire en dehors des campagnes militaires. Si les membres de l'élite sont concernés, à leurs côtés se trouvent des hommes de moindre condition qu'ils dirigent⁵ (Goudineau 2002, p. 313).

5. Christian Goudineau cite notamment un passage de la *Guerre Civile* de César à ce propos. Les « contingents » de ces « chefs gaulois » ont pu intégrer ces savoir-faire et les mettre en pratique dans les tuileries locales de leur lieu d'origine.

UN TÉMOIGNAGE DE LA ROMANISATION EN TERRITOIRE GAULOIS

Le terme de « romanisation » a très largement été débattu tant du point de vue historique qu'archéologique (Woolf 1998 ; Ouzoulias, Tranoy dir. 2010 ; Reddé *et al.* dir. 2011). Il a souvent été considéré comme un abus de langage pour décrire les différentes transformations liées à l'intégration des territoires au sein de l'Empire romain ; les réflexions de Patrick Le Roux (2004, p. 291) ont conduit les historiens à considérer ce concept dans un cadre juridique, et notamment l'octroi de la citoyenneté romaine dans un processus loin d'être uniforme. Il nous est difficile de revenir ici sur les différents concepts abordés, historiques et culturels, qui traitent de la transformation de la culture matérielle au moment de changements historiques d'ampleur (Van Oyen 2017).

Sous ce terme, nous prenons ici en compte les différentes traces laissées par les contacts entre les Gaulois – plus spécifiquement les Éduens – et les Romains, tout en incluant également ceux avec les populations de zones sous influence romaine comme la Gaule du Sud. Nous caractérisons donc davantage par cette définition l'apparition de traits culturels dans un espace donné, telle que l'a mise en avant Michel Reddé dans son ouvrage de synthèse sur la question (Reddé *et al.* dir. 2011). Il ne s'agit pas, par conséquent, d'une « action unidirectionnelle », mais de processus hétérogènes à l'échelle des territoires, liés aux conséquences de la diffusion des modèles romains à l'ensemble des sociétés en contact avec Rome (Fiches 2013, p. 114).

Par son ancienneté, l'estampille de Bibracte témoigne ainsi de cette romanisation. Au-delà de l'aspect technique et économique de la production des matériaux, ainsi que de l'acquisition des nouveaux savoir-faire, le texte lui-même nous renseigne quant aux transformations précoces qui touchent la société éduenne. Appuyant ce point, les initiales marquées par l'estampille, bien que difficiles à interpréter, montrent une maîtrise de l'écriture latine par abréviations. Ainsi, le personnage nommé pourrait être un citoyen romain, faisant partie de l'élite éduenne. L'octroi de cette citoyenneté à titre individuel à certains membres influents de cette élite, peut-être dès l'époque de César ou tout au moins quelques décennies après la fin de la guerre des Gaules, est un phénomène qui a déjà pu être attesté pour des personnages qui conservent leur nom gaulois en *cognomen* (Goudineau, Peyre 1993, p. 189-193 ; Goudineau 2002 ; Hostein 2010, p. 52-53). Ceci fait écho aux graffiti sur céramique découverts au sein de la *domus* PC1, voisine aux dimensions considérables de PC2, où des noms gaulois sont gravés sur des fragments de vaisselle attribuables à la période augustéenne. Il est intéressant de noter que ces noms utilisent l'alphabet grec dont l'usage à Bibracte est relativement tardif en contexte gaulois (Paunier, Luginbühl 2004, p. 354-355 ; Andrieu 2017). Notre estampille fait aussi écho à ce moment de transition de la période augustéenne pour les graffiti, où un changement s'opère dans la transcription des noms avec l'apparition des caractères latins particulièrement attestés à Autun (Saône-et-Loire) ou encore à Chartres (Eure-et-Loir) (Andrieu 2017, p. 308-314). Ces éléments permettent d'argumenter en faveur d'une romanisation rapide et précoce des élites éduennes, tout du moins pour une partie, comme cela a déjà pu être avancé par ailleurs (Paunier *et al.* 2002).

Si l'estampille identifie bien un personnage, celui-ci est également un acteur important de la diffusion des matériaux de construction et semble pouvoir être identifié comme le propriétaire de l'atelier, qu'il soit indépendant ou domanial, urbain ou rural (Rico 1993 ; Charlier 1999, p. 189). Marcella Chelotti (2003, p. 69) avance que la difficulté de lecture des initiales du personnage peut être un indice d'une production de matériaux en terre cuite appartenant à un domaine privé, géré par un propriétaire, dans un atelier à l'activité restreinte au sein d'un espace géographique précis.

L'appartenance de ce propriétaire à l'élite éduenne fait de plus écho à ce que nous avons évoqué précédemment pour les *domini* des ateliers de tuiliers dans la péninsule italienne. Son identité – dont l'estampille permet de discuter – autorise également à envisager le rôle que cette élite éduenne a pu jouer dans la diffusion de nouvelles normes architecturales d'origine italique.

Si aucun élément en notre possession ne permet de le prouver, nous pouvons néanmoins nous interroger sur le lien qui existe entre le propriétaire de l'atelier de production de terres cuites architecturales et le commanditaire de la *domus* PC2. Concernant cette dernière, le style méditerranéen caractéristique de cette maison laisse peu d'ambiguïté sur le statut de l'habitant. S'il est peu probable que la production de la tuilerie soit destinée à un usage uniquement privé (Ferdrière 2012, p. 44 ; Clément 2013, p. 121), il ne paraîtrait pourtant pas aberrant de supposer que les deux personnages se confondent ou qu'ils sont fortement liés (politiquement, économiquement et/ou par parenté). Ceci appuie d'autant plus le questionnement quant aux circuits d'approvisionnement en matériaux de construction (pierres à bâtir et terres cuites architecturales) pour les demeures luxueuses aux plans très structurés qui sont observées sur l'*oppidum* de Bibracte (Meylan 2005 ; Luginbühl 2019). Le dernier état de construction de la *domus* PC1, voisine de PC2, occupe d'ailleurs une surface très vaste de près de 3 500 m², dont on connaît très peu d'exemples équivalents contemporains en Gaule ou en Italie (Paunier, Luginbühl 2004 ; Luginbühl 2019).

Les matériaux de construction romains, plus particulièrement les tuiles, sont des éléments ostentatoires qui marquent le « paysage urbain » avec leur mise en œuvre dans les édifices. Par ailleurs, ces éléments ont une puissance évocatrice liée à la symbolique même de l'origine de ces matériaux typiquement romains, mettant en avant les relations personnelles, la richesse ou encore les goûts culturels du ou des personnages(s) à l'initiative de l'intégration de ces nouveaux modes de construction (Clément 2013, p. 112-113). Ceci est vrai dès les premières apparitions ponctuelles de tuiles sur le territoire éduen entre 50 et 30 av. J.-C. et d'autant plus avec l'utilisation massive de ce mode de couverture et des techniques de construction romaine en général à partir de la période augustéenne (Delencre 2017, p. 318-319).

*
* *

La découverte de cette tuile estampillée vient appuyer les réflexions menées par les différents protagonistes de l'archéologie s'intéressant aux terres cuites architecturales. La mise en place d'un protocole de prélèvement de ces matériaux (Charlier *et al.* 2015) a pérennisé les dynamiques déjà appliquées par le Centre archéologique européen de Bibracte et conforte les critères de sélection qu'il est nécessaire de mettre en œuvre pour un mobilier pondéreux, tout en conservant des éléments typologiques significatifs. La mise en contexte de ces matériaux romains s'avère donc un préalable pour comprendre l'intégration de nouveaux modes de construction à un moment charnière de l'histoire des Gaules.

L'adoption des matériaux de construction en terre cuite est ainsi particulièrement précoce pour l'*oppidum* de Bibracte et, ce faisant, montre l'intégration rapide des nouvelles pratiques romaines. Certaines formes apparaissent en effet à une date très haute, comme des claveaux ou des antéfixes, ce qui peut paraître inhabituel si loin au nord de Lyon. La tuile estampillée découverte sur le site de PC2, produite au plus tard à la fin du 1^{er} s. av. J.-C., confirme que les terres cuites architecturales sont intégrées très tôt à Bibracte et témoignent du phénomène d'acculturation aux modes de construction importés par Rome⁶. Elle contribue à montrer – au sein d'un ensemble de marqueurs – à la fois la romanisation d'une partie de l'élite, à la condition que l'interprétation de *S-AV* ou *S-AN* en tant que nom abrégé d'un citoyen romain s'avère juste, mais également l'intégration de nouveaux savoir-faire par des artisans compétents qui mobilisent les ressources locales pour produire ces matériaux. Cette tuile démontre ainsi l'existence locale d'ateliers organisés très précocement dans l'environnement de Bibracte, dès le milieu du 1^{er} s. av. J.-C., où l'origine des artisans qui y travaillent alors est encore sujette à hypothèses. De plus, la question du lien entre le propriétaire de cet atelier et le commanditaire de la *domus* PC2 mérite d'être posée. L'émulation entre les élites peut ainsi constituer le moteur qui permet la mise en place des circuits de production de terres cuites architecturales. De fait, la diffusion des techniques de construction romaines s'insère dans de nouvelles normes sociales acquises qui favorisent l'emploi des matériaux sur le territoire éduen, tout au moins dans les constructions de l'*oppidum* de Bibracte.

6. Nous renvoyons à ce propos à l'ouvrage de B. Clément (2013) qui détaille l'ensemble des découvertes faites sur des sites tardo-républicains.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

- CUF Collection des universités de France.
RAE *Revue archéologique de l'Est*.

SOURCES ANCIENNES

César : *La Guerre des Gaules*, éd. et trad. L.-A. Constans, revue et corrigée par A. Balland, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF, série latine, 32), 2014.

Pline l'Ancien : *Histoire naturelle, Livre IV*, éd. et trad. A. Silberman et H. Zehnacker, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF, série latine, 409), 2015.

SOURCE ÉPIGRAPHIQUE

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)

CIL XIII, Inscriptiones trium Galliarum et Germanicae Latinae, éd. O. Hirschfeld, K. Zangemeister, Berlin, Reimer, 1899.

RÉFÉRENCES

Alix S. (dir.) 2014 : *Autun, Saône-et-Loire, Bourgogne, faubourg d'Arroux*, Urbani et Fabri, *Évolution d'un quartier d'Augustodunum entre artisanat et habitat, du règne d'Auguste au début du Moyen Âge*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, vol. 2, Description des vestiges, Dijon, Inrap Grand-Est Sud, 630 p.

Andreu J. 2010 : *L'économie du monde romain*, Paris, Ellipses (coll. Le monde : une histoire ; mondes anciens), 281 p.

Andrieu M. 2017 : *Graffites en Gaule Lyonnaise : contribution à l'étude des inscriptions gravées sur vaisselle céramique, Corpus d'Autun, Chartres et Sens*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographies Instrumentum, 54), 454 p.

Boyer F. 2001 : Annexe étude pétrographique. Résultats préliminaires, in Guichard V. (dir.), *Rapport annuel d'activité 2001 du Centre archéologique européen du mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 225-226.

Bulliot J.-G. 1899 : *Les fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*, Autun, Dejussieu, 2 vol., 514 p.

Charlier F. 1999 : Les conditions socio-juridiques du travail dans les tuileries d'après les marques sur les matériaux, en Gaule et dans les autres provinces occidentales romaines, in Annequin J., Geny É., Smadja É. (dir.), *Le travail : recherches historiques, Actes de la table ronde internationale de Besançon, 14-15 novembre 1997*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (coll. Institut des sciences et techniques de l'Antiquité), p. 163-203.

Charlier F., Adam S., Aumard S., Bontrond R., Coutelas A., Delencre F., Jaffrot É., Jesset S., Laüt L., Nauleau J.-F., Serre S. 2015 : *Réseau TCA : Groupe Méthodologie, protocole de prélèvement des terres cuites architecturales (TCA)*, version 1 (juin 2015), 8 p. [URL : <https://reseau.tca.hypotheses.org/files/2015/06/Protocole-TCA.pdf>, mis en ligne le 29/06/2015].

Charlier F., Meylan F. 1999 : Les terres cuites architecturales (TCA) du Mont-Beuvray, in Guichard V. (dir.), *Rapport annuel d'activité scientifique 1999 du Centre archéologique européen du mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 259-268.

Chelotti M. 2003 : Production de terres cuites et élites locales. L'exemple de Venouse (Apulie), *Histoire et Sociétés Rurales*, 19, p. 67-78.

Clément B. 2013 : *Les couvertures de tuiles en terre cuite en Gaule du Centre-Est (II^e s. av.-III^e s. apr. J.-C.)*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographies Instrumentum, 46), 350 p.

Cosme P. 2007 : *L'armée romaine, VIII^e s. av. J.-C.-V^e s. ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin (coll. Cursus Histoire), 288 p.

David J.-M. 2007 : Entre l'héritage et l'excellence, quelles définitions pour les aristocraties antiques, in Fernoux H.-L., Stein C. (dir.) 2007, p. 221-230.

Déchelette J. 1904 : *Les fouilles du Mont Beuvray de 1897 à 1901 : compte rendu suivi de l'inventaire général des monnaies recueillies au Beuvray et du Hradisch de Stradonic en Bohême : étude d'archéologie*

comparée, Paris, Picard, extrait des Mémoires de la Société éduenne, 32, 188 p.

De Filippo R., Rico C. 1997 : La forme et la marque : la brique à Toulouse au I^{er} siècle de notre ère, *Pallas*, 46, p. 67-86.

Delencre F. 2014 : Étude des antéfixes, in Alix S. (dir.) 2014, vol. 3, p. 485-491.

Delencre F. 2017 : *Terres et pierres pour matières de cultures : l'apparition et la diffusion de nouveaux matériaux et modes de construction dans le Nord-Est de la Gaule romaine (II^e siècle avant J.-C.-I^{er} siècle après J.-C.)*, Thèse de doctorat, université de Bourgogne-Franche-Comté, 521 p.

Delencre F., Garcia J.-P. 2011 : La distribution des tuiles estampillées de la VIII^e légion *Augusta* autour de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, France), *RAE*, 60, p. 553-562.

Delencre F., Garcia J.-P. 2012 : Méthodologie et enjeux de l'analyse des matériaux de construction et de couverture romains de Bibracte. Un cas d'étude : les matériaux de construction en terre cuite de PC1, in Guichard V. (dir.), *Programme de recherche sur le mont Beuvray, rapport annuel 2012*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 365-378.

Delferrière N. 2017 : Des enduits peints sur l'*oppidum* de Bibracte : découvertes anciennes et récentes, in Boislève J., Dardenay A., Monier F. (dir.), *Peintures et stucs d'époque romaine, Études toichographologiques, Actes du 28^e colloque de l'AFPMA, Paris, 20-21 novembre 2015*, Bordeaux, Ausonius (coll. Pictor, 6), p. 351-365.

- Dragendorff H. 1895** : *Terra sigillata*: Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik, *Bonner Jahrbücher*, 96, p. 18-155.
- Ferdière A., avec la collab. de Charlier F. 2012** : La production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ?, *Revue archéologique du Centre de la France*, 51, p. 17-187.
- Fernoux H.-L., Stein C. (dir.) 2007** : *Aristocratie antique, Modèles et exemplarité sociale*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (coll. Sociétés), 234 p.
- Fiches J.-L. 2013** : La romanisation, pourquoi pas ? in Ménard H., Plana-Mallart R. (dir.), *Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée/Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier (coll. Mondes anciens), p. 111-115.
- Garcia J.-P., Petit C. 2005** : Analyse pétrographique des blocs calcaires de Bibracte, in Guichard V. (dir.), *Programme triennal 2003-2005 de recherche sur le mont Beuvray, rapport intermédiaire*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 250-253.
- Goguy R., Reddé M. 1995** : *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mayence, Römisch Germanischen Zentralmuseums Mainz (coll. Monographien des Römisch Germanischen Zentralmuseums Mainz, 36), 388 p.
- Genzenbach V. von 1963** : Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im 1. Jahrhundert n. Chr. in Vindonissa liegenden römischen Truppen, *Bonner Jahrbücher*, 163, p. 76-150.
- Goudineau C. 2002** : Dynasties gauloises, dynasties romaines dans les Trois Gaules, in Guichard V., Perrin F. (dir.) 2002, p. 311-315.
- Goudineau C., Peyre C. 1993** : *Bibracte et les Éduens : à la découverte d'un peuple gaulois*, Paris, Glux-en-Glenne, Errance/Centre de recherche archéologique (coll. Hauts lieux de l'histoire), 208 p.
- Goulpeau L., Le Ny F. 1989** : Les marques digitées apposées sur les matériaux de construction gallo-romains en argile cuite, *Revue archéologique de l'Ouest*, 6, p. 105-137.
- Gradler M., Delencre F. 2017** : Analyse des ressources lithiques locales employées sur l'oppidum de Bibracte, in Guichard V. (dir.), *Rapport intermédiaire 2017 du programme quadriennal de recherche 2017-2020 sur le mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 139-154.
- Gruel K., Guillaumet J.-P., Bonenfant P.-P. 1998** : Introduction, in Gruel K., Vitali D. (dir.), *L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherche (1984-1995)*, *Gallia*, 55, p. 2-6.
- Gruel K., Popovitch L. 2007** : *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 13), 383 p.
- Guichard V., Perrin F. (dir.) 2002** : *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du I^{er} siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, Actes de la table ronde, Glux-en-Glenne, 10-11 juin 1999, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 5), 412 p.
- Guichard V., Meunier A., Paris P. 2018** : Chronique des recherches sur le Mont Beuvray 2013-2016, *RAE*, 67, p. 151-211.
- Hamon E., Martini C. 2016** : De la *domus* PC1 à la *domus* PC2, in Guichard V. (dir.), *Programme quadriennal 2013-2016 de recherche sur le mont Beuvray, Rapport annuel 2016, synthèse*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 205-232.
- Heising A., Kuhnle G., Trumm J. 2010** : Les relations de Strasbourg avec les garnisons de Mayence et de Windisch, in Schnitzler B., Kuhnle G. (dir.), *Strasbourg-Argentorate, un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg (coll. Fouilles récentes, 8), p. 33-40.
- Hostein A. 2010** : D'Époredirix à Iulius Calenus, du chef éduen au chevalier romain (I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. apr. J.-C.), in Chausson F. (dir.), *Occidents romains : Sénateurs, chevaliers, militaires et notables dans les provinces d'Occident*, Paris, Errance, p. 49-80.
- Hostein A. 2012** : *La cité et l'empereur : les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*, Paris, Publications de la Sorbonne (coll. Histoire ancienne et médiévale, 117), 543 p.
- Kasprzyk M., Nouvel P., Hostein A. 2012** : Épigraphe religieuse et communautés civiques au Haut-Empire : la délimitation du territoire de la *ciuitas Aeduorum* aux II^e et III^e siècles, *RAE*, 61, p. 97-115.
- Landois R., Soudry A., Delencre F., Garcia J.-P. 2013** : Les ressources lithiques locales employées sur l'oppidum de Bibracte : cartographie et étude de quelques maçonneries, in Guichard V. (dir.), *Programme quadriennal 2013-2016 de recherche sur le mont Beuvray, rapport intermédiaire 2013*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 301-318.
- Laubenheimer F., Le Ny F. 1999** : Les matériaux de construction en Narbonnaise, in Bendala-Galán M., Rico C., Roldán-Gomez L. (dir.), *El ladrillo y sus derivados en la época romana*, Madrid, Casa de Velázquez/UAM (coll. Monografías de Arquitectura Romana, 4), p. 11-23.
- Le Bohec Y. 2002 (3^e éd.)** : *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard, 292 p.
- Le Ny F. 1988** : *Les fours de tuiliers gallo-romains : méthodologie, étude technologique, typologique et statistique, chronologie*, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme (coll. Documents d'archéologie française, 12), 142 p.
- Le Roux P. 2004** : La romanisation en question, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59, p. 287-311.
- Luginbühl T., avec la collab. de Meylan F., Guichard V., Barrier S., Clément B., Delencre F., Fochesato A., Martini C., Timár L. 2019** : Les maisons de tradition méditerranéenne de Bibracte : techniques et matériaux, types architecturaux, organisation spatiale et fonctions, in Guichard V., Vaginay M. (dir.), *Les modèles italiens dans l'architecture des I^{er}-I^{er} s. av. n. è. en Gaule et dans les régions voisines*, Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 30), p. 421-440.
- Meylan F. 2005** : *Les influences romaines dans l'architecture et l'urbanisme de l'oppidum de Bibracte (Mont-Beuvray)*, Thèse de doctorat, université de Bourgogne/université de Lausanne, 243 p.
- Olmer F. 2003** : *Les amphores de Bibracte – 2. Le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores : catalogue des timbres de Bibracte 1984-1998, catalogue des timbres de Bourgogne*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 7), 375 p.
- Oswald F. 1931** : *Index of potters' stamps on terra sigillata « Samian Ware »*, East Bridgford, F. Oswald, 428 p.
- Ouzoulias P., Tranoy L. (dir.) 2010** : *Comment les Gaules devinrent romaines ?*, Paris, La Découverte, 319 p.
- Paunier D., Desbat A., Meylan F. 2002** : Les premiers habitats romanisés en Gaule du Centre-Est, un témoignage de l'aristocratie indigène ?, in Guichard V., Perrin F. (dir.) 2002, p. 271-288.
- Paunier D., Luginbühl T. 2004** : *Bibracte, le site de la maison I du Parc aux Chevaux (PC 1) des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 8), 468 p.
- Pernet L., Poux M., Teegen W.-R. 2008** : *Militaria gaulois et romains sur l'oppidum de Bibracte, Mont Beuvray (Nièvre)*, in Poux M. (dir.), *Sur les traces de César, Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 14), p. 103-128.

- Reddé M. 1996** : De la conquête de la Germanie à la garde du Rhin, in Reddé M. (dir.), *L'armée romaine en Gaule*, Paris, Errance, p. 95-114.
- Reddé M., Barral P., Favory F., Guillaumet J.-P., Joly M., Marc J.-Y., Nouvel P., Nuninger L., Petit C. 2011** : *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 21-1 et 21-2), 2 vol., 966 p.
- Rico C. 1993** : Production et diffusion des matériaux de construction en terre cuite dans le monde romain : l'exemple de la Tarraconaise d'après l'épigraphie, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 29-1, p. 51-86.
- Rothé M.-P., Boislève J., Barberan S., avec la collab. de Clément B., Fabre M., Françoise J., Gafà R., Genot A., Heijmans M. 2017** : La Maison de la Harpiste et son décor à Arles (Bouches-du-Rhône) : nouvelles données sur l'occupation tardo-républicaine d'*Arelate*, *Gallia*, 74-2, p. 43-76.
- Schnurbein S. von 2010** : Waldgirmes : une ville romain éphémère située en Germanie à l'est du Rhin, in Ouzoulias P., Tranoy L. (dir.) 2010, p. 85-96.
- Schönfelder M. 2007** : Élite ou aristocrates ? Les Celtes vus par les sources archéologiques, in Fernoux H.-L., Stein C. (dir.) 2007, p. 11-23.
- Setälä P. 1977** : *Private Domini in Roman Brick Stamps of the Empire, a Historical and Prosopographical Study on Landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia (coll. Acta Instituti Romani Finlandiae, 9 ; Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Dissertationes Humanarum Litterarum, 10), 316 p.
- Szabó M., Timár L., Szabó D. 2007** : La basilique de Bibracte : un témoignage précoce de l'architecture romaine en Gaule centrale, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37, p. 389-408.
- Van Oyen A. 2017** : Material Culture in the Romanization Debate, in Lichtenberger A., Raja R. (dir.), *The Diversity of Classical Archaeology*, Turnhout, Brepols (coll. Studies in Classical Archaeology, 1), p. 287-300.
- Verriez Q., Martini-Picot C., Defer C., Raymondi S. 2018** : La *domus* PC2, in Guichard V. (dir.), *Programme quadriennal 2017-2020 de recherche sur le mont Beuvray, rapport intermédiaire 2018*, Glux-en-Glenne, Centre de recherche archéologique, p. 227-248.
- Woolf G. 1998** : *Becoming Roman: The Origins of Provincial Civilization in Gaul*, Cambridge, Cambridge University Press, 296 p.